

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.

Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière.

En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même ; mais ce qu'il aura entendu, il le dira ;

et ce qui va venir, il vous le fera connaître.

Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.

Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit :

L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. »

En cette fête de la Sainte Trinité, nous avons affirmé avec un geste traditionnel notre foi en un Dieu en trois personnes à l'aide d'un peu de géométrie dans l'espace. Nous avons commencé à évoquer le Père, puis avons fait mémoire d'un Dieu qui descend vers nous en baissant notre main, le Fils, et puis nous avons marqué nos deux épaules horizontalement en évoquant le Saint Esprit qui nous invite à poser notre regard fraternel vers celles et ceux qui sont autour de nous. Un seul Dieu, deux natures, trois personnes...

Depuis le commencement du christianisme, cette affirmation de la trinité a surpris et même fait rire les esprits moqueurs. Voltaire, dans les *Lettres Persanes* que tout lycéen étudie un jour ou l'autre, fait dire à son Persan, c'est-à-dire un Iranien qui découvre la société française : « *Le roi de France est un grand magicien mais il y a un autre magicien plus fort que lui, qui n'est pas moins maître de son esprit qu'il l'est lui-même de celui des autres. Ce magicien s'appelle le pape : tantôt il lui fait croire que trois ne sont qu'un, tantôt il prétend mille autres choses de cette espèce* ». Cela faisait rire, cela fait encore rire et certains réseaux sociaux font indéfiniment résonner cette moquerie sur la toile. D'ailleurs, ma mère qui était professeur de maths me le disait avec une affectueuse ironie ; on voit bien que tu es littéraire pour accepter une idée pareille que trois égale un et un égale trois.

Voulez-vous faire une peu d'histoire ? Depuis la nuit des temps, les peuples sur toute la surface de la terre empilaient les dieux en leur attribuant des fonctions spécifiques : un dieu pour le soleil, un pour la guerre, un pour le commerce et un pour les voleurs (c'était pratique, chez les Grecs et les Romains, c'était le même qui assurait ces deux fonctions). Est alors arrivé un tout petit peuple, les Hébreux, qui croyait en un Dieu unique. C'était une première ! Ils croyaient en l'idée d'un seul Dieu unique, Créateur et désireux de communiquer avec sa créature préférée : l'être humain. Et ils attendaient un messie, un libérateur inspiré par Dieu, un super prophète, roi et grand prêtre. Et à un moment de l'histoire, arrive Jésus, on a bien l'impression que c'est lui le béni de Dieu, l'envoyé, le messie. Les problèmes arrivent quand il affirme être le Fils de Dieu. *Impossible*, pensent les autorités religieuses de son peuple. S'il insiste

lourdement, il faudra le tuer, ce que l'on finit par faire. On demande aux Romains de s'en charger, de le crucifier. On pense alors que le problème est réglé. Mais pas du tout, mais alors vraiment pas du tout. Trois jours après, ce Jésus est ressuscité. Alors, il devient difficile de croire qu'il n'était qu'un homme et qu'il mentait. En étant vainqueur de la mort, ce que personne avant lui n'avait réussi à faire en dépit de tous les efforts pour momifier les corps, construire pour les rois d'immenses sépultures, leur dresser des statues colossales, ce Jésus ressuscité confirmait tranquillement qu'il était bien ce qu'il avait dit de lui-même. Le Fils de Dieu. Dieu aurait-il un Fils ? Aurions-nous deux Dieux ? Mais voilà que ce Jésus, qui aimait décidément compliquer encore un peu les choses, annonce qu'il y a en réalité trois personnes avec l'Esprit. Trois ? Trois Dieux ? Non, pourtant, trois personnes et un seul Dieu.

Difficile à comprendre, alors il nous faut repenser à ce petit résumé que le prêtre propose à chaque début de messe quand il dit :

La grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous.

Tout est là : c'est une histoire d'amour... Ainsi, chacune des personnes apporte quelque chose de particulier. Comment essayer d'expliquer cela ?

Je vais vous proposer deux images. La première est vraiment très simple, à l'usage des plus jeunes, et je demande pardon à la Trinité Sainte de faire vraiment très facile. Mais rassurez-vous, il y en aura une deuxième plus philosophique, utilisée traditionnellement par ceux que l'on appelle les Pères de l'Eglise.

Convenons-en : il fait très chaud ce dimanche, et si vous commencez à vous ennuyer en écoutant mon sermon sur la Trinité, vous pouvez être distrait et penser : tiens j'aimerais bien m'offrir une bonne glace au bord du lac... Une glace à quoi ? Qu'est-ce que vous aimez ? Allez, je décide pour vous : une glace vanille, fraise et chocolat.

Me voilà avec mon cornet de glace à la main, je commence à saliver un peu, sans trop me précipiter parce que c'est vraiment froid et que ma maman m'avait dit qu'il ne faut pas risquer le choc thermique avec les dents parce que cela peut faire sauter l'émail. Je regarde donc ma glace. On m'a bien donné une seule glace, mais trois saveurs.

Vous commencez peut-être à voir le rapprochement d'idée. Nous croyons en un Dieu unique mais avec une saveur particulière apportée par chacune des personnes.

Revenons à ma glace. Je ne sais pas par quoi commencer... Commencez-vous par ce que vous préférez ou le gardez-vous pour la fin ? La vanille n'est pas la fraise, la fraise n'est pas le chocolat, le chocolat n'est pas la vanille, surtout si ce sont d'excellentes glaces artisanales et non un produit industriel bon marché où tout a à peu près le même goût chimique. Chacune des trois saveurs va être un délice particulier. Par ailleurs, chacune de ces saveurs qui vont me réjouir sont exactement à la même température.

Dans la Divine Trinité, chaque personne est ainsi unique. Et en même temps, chaque personne est au même niveau de température non pas glacial mais brûlant de divin amour. Le Père est pleinement Dieu, le Fils est pleinement Dieu, tout autant que l'Esprit, tous trois de même nature... C'est aussi une histoire éternelle d'amour. Le Père aime infiniment le Fils, le Fils aime infiniment le Père, dans cette relation de communion apportée par l'Esprit. Dieu n'est donc pas un vieux papy assis dans une solitude éternelle sur son nuage en train de nous surveiller. Dieu n'est qu'amour.

Mais peut-être avez-vous trouvé mon histoire de cornet de glace un peu simpliste. Alors, voici comme annoncé une deuxième image que l'on trouve dans les œuvres des premiers philosophes chrétiens de l'antiquité. Cela commence par une question : le soleil, qui d'entre vous peut le regarder en face ? Personne. Le Créateur infini, c'est pareil. Nos yeux, nos intelligences sont incapables de le regarder directement, de le comprendre dans tout ce qu'il est. Mais voilà qu'un rayon de soleil entre dans l'église. S'il y a de la poussière, on voit des particules danser dans les rayons. Le rayon de soleil c'est le Fils et la poussière notre humanité qui n'est parfois pas toujours très sage et propre. Dieu se rend donc visible dans notre humanité un peu poussiéreuse. Il l'illumine de sa présence. Même la poussière devient jolie quand elle danse dans un rayon de soleil. Puis le rayon remonte vers le soleil. Il n'est plus visible. Pourtant, même quand il y a des nuages ou du brouillard, ou les deux, le soleil est présent. Il offre lumière et chaleur, sinon nous serions congelés dans les ténèbres. Et même si vous habitez un endroit très brumeux, par exemple à la Roche sur Foron, et que vous ne voyez pas le soleil pendant des semaines, il vous offre toujours lumière et chaleur : voilà l'Esprit Saint. Une lumière, un guide, une chaleur qui réchauffe et fait la vie différente. Il éclaire, rassure et réchauffe.

Voilà, on pourrait dire encore tellement de choses sur la Sainte Trinité, des tas de livres plus savants les uns que les autres ont été écrits à ce sujet. Mais le mieux, ce n'est pas de se demander comment cela marche, c'est d'en faire l'expérience.

Pour terminer, imaginez que notre paroisse vous offre une magnifique voiture flambant neuve. Tiens, une Mercedes cabriolet classe E gris métallisé, superbe. Vous en êtes maintenant propriétaire et le véhicule magnifique vous est livré chez vous. Vous vous précipitez sur le manuel de l'utilisateur, un très beau livre en quadrichromie sur papier glacé presque aussi épais qu'un mémoire de master. Evidemment, vous vous jetez dans la lecture de cet ouvrage abondamment illustré pour découvrir toutes les fonctions de ce magnifique véhicule de très haut de gamme. Devant l'abondance de cette documentation, et sachant que vous avez tout de même d'autres activités, vous décidez de consacrer du temps tous les soirs à cette lecture. Pourtant, vous constatez que votre mémoire vous joue des tours. Vous oubliez assez fréquemment ce que vous aviez lu les semaines auparavant, vous vous attachez donc à relire régulièrement les pages déjà étudiées, cherchant à mémoriser, approfondir, bien retenir. Au bout d'un certain temps, vous comprenez aussi que si votre manuel est rédigé dans un français technique et fluide, vous n'êtes pas en présence de la version originale puisque le véhicule est de construction allemande. Les notices d'origine sont forcément rédigées par la firme dans la langue de Goethe. Vous décidez donc de vous mettre à apprendre cette langue que vous n'avez entendue qu'en participant à fête de la bière de Munich, lors d'un échange scolaire très ancien. Cet apprentissage n'est pas facile, il requiert de s'inscrire à des cours du soir, à mémoriser du vocabulaire, à apprendre de nombreuses règles de grammaire et des déclinaisons. Cela vous occupe pendant des mois, conjointement avec la lecture assidue et continue du manuel d'utilisateur que vous déchiffrez maintenant laborieusement... Un an après, on vous demande si vous êtes satisfait de ce magnifique véhicule, toujours rangé sous une housse dans votre garage ; que répondez-vous alors ?

Peut-être avez-vous tout simplement oublié de faire quelque chose qui semblerait pourtant tellement évident : prendre le volant, tout simplement, et rouler avec.

Avec la Trinité, c'est un peu pareil. On peut réfléchir, parler, étudier, découvrir même dans les langues bibliques davantage encore sur cette immense question, mais il est mieux de prendre la route de notre vie avec un Dieu qui nous dit qu'il est amour et désire nous mener vers le bonheur.